

La violence de l'obsessionnel ¹

Jean-Pierre LEBRUN

(159) Il ne s'agit pas ici de faire un travail exhaustif sur la violence de l'obsessionnel, mais bien plutôt de mettre en exergue tel trait clinique particulier et de tenter de le mettre à l'épreuve de ce que nous pouvons penser être l'enjeu de cette violence chez l'obsédé. Je partirai pour ce faire de deux éléments : d'une part, il m'est arrivé au cours de cette année de travail clinique d'entendre – selon ce que tout le monde connaît un peu, à savoir la loi des séries – plusieurs sujets obsessionnels alors qu'ils se trouvaient à un moment particulier de la cure – moment qui ne me semble d'ailleurs pas toujours atteint ; d'autre part, il me restait tout au long de cette année, comme en arrière-plan, une formulation de Lacan dans le séminaire *D'un Autre à l'autre* où il nous dit :

« *Que la barrière à la jouissance soit métaphorisée dans l'interdit de la (160)mère, c'est après tout ce qui n'est que contingence historique, et le complexe d'Oedipe lui-même n'est là qu'appendu* » ²

Il arrive en effet qu'au cours de la cure de l'obsessionnel, souvent évidemment à l'occasion d'un choix, que ce soit un choix amoureux, un choix professionnel ou un choix plus anodin mais où certains signifiants particulièrement déterminants de son histoire s'avèrent être en jeu, d'ailleurs c'est là un processus qui pour lui fonctionne dans les petites choses de l'existence, ne fût-ce que pour décider quel film il va aller voir ou quel plat il va commander au restaurant, il peut surgir à cette occasion un affect d'angoisse quasi paroxystique ; ce n'est pas un moment où il risque de faire une tentative de suicide, la question n'est pas là, en revanche, c'est un moment où il peut néanmoins y avoir mise en péril de sa vie, et cela sans même qu'il s'en aperçoive. Autrement dit, dans le cadre expérimental de la cure, il peut y avoir comme une exacerbation d'un dispositif propre à l'obsessionnel relatif à la possibilité ou à l'impossibilité pour lui de soutenir un acte.

Et ce que je me suis permis d'entendre à cette occasion, c'est que tout se passe comme si l'obsédé n'avait pas à sa disposition, dans sa réalité psychique – devons-nous dire que cela n'y est pas inscrit au sens de la forclusion ou au sens plus névrotique du refoulement ? – quelque chose qui s'avère nécessaire pour que puisse se soutenir et se traverser le moment d'un acte. Lacan nous a aidés à repérer que l'action humaine est toujours reprise dans le signifiant, qu'il n'y a pas d'action humaine envisageable hors signifiant, qu'il n'y a pas au fond d'action humaine préverbale – on pourrait le dire comme cela, c'est la même chose – et, que par ailleurs, il y a supplémentairement une dimension spécifique à l'acte, à savoir que l'acte ne se tient que par rapport à une position nouvelle, toujours à partir de « rien » ; autrement dit, si l'action suppose le symbolique, l'acte quant à lui implique toujours un moment d'assomption à partir d'un trou dans le symbolique.

Il y a un endroit où Lacan avance qu'il est nécessaire de prendre en compte que le sujet, dans l'acte s'abolit, ne fût-ce que momentanément ; (161) autrement dit, il y a dans l'acte une sorte de « suicide du sujet » – ce sont d'ailleurs ses propres mots. Que faut-il donc qui se soit mis en place correctement dans la réalité psychique pour qu'un sujet puisse soutenir ce passage à vide, ce moment d'abolition, ce suicide momentané qui est en jeu dans la question de l'acte ? Toute décision, implique donc l'assomption d'une perte ou, autrement dit, un consentement au « pas-tout dans les mots ! », lui-même conséquence d'un « pas-tout dans les choses ! », or, la décision prise, il peut arriver chez le sujet obsessionnel un retour de manivelle d'une violence aussi imprévue pour l'analysant que pour l'analyste qui va amener le sujet à revoir l'autre versant de son acte et donc à se reconfronter au fait que la décision qu'il a prise était en fin de compte

¹ Texte écrit à partir d'une intervention faite le 26 juin 1993 dans le cadre de la journée de fin d'année de l'Association Freudienne de Belgique.

² J. LACAN, Le séminaire, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, inédit, séance du 23 avril 1969.

arbitraire. Il va dès lors éprouver que ce n'est pas le symbolique comme tel qui pouvait rendre raison de son acte, et il devra reconnaître que pour que cet acte ait eu lieu, il y a eu un forçage inéluctable, et qu'à ce forçage, il ne se fait pas.

Tout se passe comme s'il y avait une impossibilité pour le sujet de trouver dans sa réalité psychique une position d'abri, de repli qui l'autorise à pouvoir être « pas-tout dans les mots ! ». Il est comme « obligé » d'être « tout dans les mots », et cette contrainte le laisse dès lors évidemment en proie au caractère meurtrier du signifiant, et non pas à ce que l'on croit souvent être la dimension pacifiante du symbolique, car – et c'est, je crois, une des choses que l'on peut voir très bien articulé dans ce séminaire de Lacan que nous venons d'évoquer – ce n'est au fond pas tant le signifiant qui est pacificateur que le point de défaut du symbolique, sa faille. Nous savons comment habituellement il est rendu compte de cette difficulté obsessionnelle par la persistance de l'identification phallique – ce qu'évidemment nous ne trouvons pas faux, mais qui peut-être est un peu trop grossier parce que ça nous permet de faire l'économie d'avoir à interpréter cette persistance de l'identification phallique en termes de défense.

Défense contre quoi ? Pourquoi est-ce que l'obsessionnel resterait enligné dans cette identification phallique ? Eh bien précisément, et c'est là que nous nous référons à la phrase évoquée plus haut du séminaire *D'un Autre à l'autre*, à savoir que nous avons à entendre l'Oedipe d'une manière un peu différente qu'à notre habitude ; nous pourrions avancer qu'au fond le père c'est celui qui signifie à la mère « pas-tout dans les choses ! » – entendons (162) celui qui met l'inter-dit, du dit entre ces choses que sont l'un pour l'autre mère et enfant – mais que, ce faisant, il peut laisser penser qu'il y aurait moyen d'être « tout dans les mots » ; et celle qui à son tour devra alors lui signifier « pas-tout dans les mots ! », ce sera cette même mère, mais à partir de sa position de femme. Ainsi s'est mis en place un petit module extrêmement simple mais qui nous fait bien appréhender comment il faut un double mouvement, une castration redoublée en quelque sorte – en l'occurrence primaire et secondaire – pour que puisse se soutenir quelque chose de « l'ouvert ». En effet, d'une manière asymétrique, par ce jeu mère/père, père/femme se met en place cette organisation structurale qui va permettre au sujet de pouvoir soutenir le « pas-tout dans les mots ! » qu'implique un acte.

C'est donc bien la castration par le père qui laisse le plus d'ouverture possible à ce qu'un homme puisse se laisser castrer par une femme. L'Oedipe peut de ce fait être entendu non plus comme un « pas-touche ! » du père à l'enfant, mais bien plus structurellement comme la mise en place d'un « pas-tout ! », et nous pouvons ainsi entendre comment l'interdit oedipien s'arrime en fait dans l'impossibilité impliquée par le fait du langage, l'interdit de la possession maternelle n'étant plus que la manière historiquement contingente de métaphoriser ce renoncement à l'immédiateté des choses auquel contraint la médiation de la parole.

Cette formulation nous permet d'ailleurs de comprendre le débat entre les anthropologues et les éthologues d'une part et les analystes d'autre part à propos de la spécificité humaine de l'interdit de l'inceste : jusqu'il n'y a pas tellement longtemps, tout le monde semblait d'accord pour dire que l'interdit de l'inceste n'existait que chez les êtres humains, et puis voilà que maintenant pas mal d'éthologues nous montrent qu'au contraire, il est déjà présent dans pas mal d'espèces animales, et qu'à ce titre l'hypothèse psychanalytique est battue en brèche. Mais précisément, que cela se mette en place chez les animaux invite à penser cela comme une évolution vers ce qui fera bien la différence chez les humains ; ce qui différencie l'interdit incestueux – et cette différence-là est incontournable – chez les humains de celui qui existe chez les animaux, c'est qu'il s'agit d'un dit portant sur l'inceste, et que l'inter-dit va devoir se soutenir au sein même des mots. Ce (163) n'est en fait que comme cela que nous pouvons comprendre la distinction introduite par Lévi-Strauss entre cousins parallèles et cousins croisés. C'est bien l'inceste dans les mots qui est propre à l'être humain et dont l'interdit constitue la Loi.

Revenons à l'histoire de l'obsessionnel ; cette façon d'entendre l'Oedipe comme la « mise en place du pas-tout » et l'interdit comme habillant l'impossible porté par le langage lui-même, nous pouvons la lire à l'oeuvre dans la clinique quotidienne : la métaphore du Nom-du-père introduit à la substitution signifiante et laisse entendre l'importance d'un père de nom, soit d'un énoncé ; mais, s'il est vrai que le Nom-du-Père est important par le fait qu'il autorise la substitution signifiante et que de ce fait, il génère la signification phallique, néanmoins, ce n'est pas seulement en tant qu'énoncé qu'il est le plus important, parce qu'en tant que tel, il pourrait être lu comme un « nouveau tout » ; en revanche, c'est dans le fait qu'il est « pas-tout dans l'énoncé » autrement dit dans l'énonciation, que s'arrime ce qui est le vif de la fonction paternelle, à savoir que ce père ait lui-même consenti à prendre appui sur « rien » pour soutenir son dire et qu'il n'ait pas seulement daigné se substituer comme nom ; en effet, dans le registre des mots, il s'agit de reconstruire à la castration même si celle-ci est déjà mise en place par la substitution du registre des mots au registre des choses.

Au lieu de cette organisation qu'aurait rencontré l'obsessionnel, et qu'est-ce qui se serait mis en place ? J'essaie d'aborder sa problématique à partir du côté logique et au détriment de la dimension historique même si c'est bien son histoire qui va nous montrer ce qui est en jeu du côté logique : qu'est-ce qui s'est passé pour l'obsessionnel lors de la constitution de ce module logique métaphorisé par l'Oedipe ? Eh bien, comme nous le savons, la mère comme métaphore de la barrière à la jouissance, pour l'obsessionnel, nous ne pouvons pas dire que ce soit son fort ! En revanche, qu'a-t-il rencontré ? Eh bien il a rencontré, je dirais – et c'est une indication donnée par Lacan dans le séminaire sur *Les Formations de l'inconscient* – la destruction mutuelle des désirs parentaux, non pas que papa et maman auraient été particulièrement plus

violents que d'autres, mais du fait même des enjeux inconscients de ce qui se passait entre père et mère ; nous pouvons en effet penser que la place d'un futur sujet ne peut trouver son (164) assise que dans le non-rapport sexuel des parents, et c'est en ce lieu, qu'un sujet doit pouvoir trouver l'abri où pouvoir se loger pour être à même de soutenir son acte. Et là où l'obsessionnel aurait dû rencontrer le non-rapport sexuel de ses parents, il a plutôt rencontré la violence, la violence parentale, pas nécessairement historique, mais structurale, eu égard à la structure même du langage, qui, comme je l'ai déjà avancé ailleurs, renvoie à ce que j'ai appelé la matrice de la scène de ménage, c'est-à-dire un « c'est ça » qui s'oppose à un « c'est pas ça » comme deux énoncés de la contradiction desquels il n'y aurait pas moyen de sortir ; en effet, pour pouvoir sortir de cette contradiction, pour avoir accès à une dialectisation possible, il faut se référer à l'énonciation. Mais à maintenir cette opposition dans le champ des seuls énoncés, c'est la possibilité de l'énonciation elle-même qui du coup est écrasée. Donc, plutôt que de rencontrer une place possible pour se situer comme sujet dans le non-rapport sexuel de ses parents, ce que rencontre l'obsessionnel, c'est le lieu d'un consensus impossible, ce qui l'empêche de pouvoir prendre appui dans l'impossibilité du consensus. Eh bien, c'est ce non-lieu – je fais cette hypothèse – qui se retrouve présentifié à lui dans le moment déterminant de ce qu'il a à soutenir comme acte. C'est d'avoir à occuper ce qui n'a jamais été que le lieu d'un consensus impossible qui lui donne à penser qu'il se retrouve dans un non-lieu, et qui l'amène à la difficulté clinique que nous lui connaissons au moment de son acte ; parce que ce lieu d'un consensus impossible n'est en fait que la dénégation de l'acte originaire de sa naissance comme sujet et, l'obsessionnel peut ainsi « profiter » de la conflictualité historique parentale pour dénier que c'est de cet endroit qu'il doit soutenir son acte, c'est-à-dire d'un lieu hors symbolique, ce qui ne veut pas dire hors-tout symbolique, mais en tout cas, pas-tout dans le symbolique.

Voilà ce que je voulais amener aujourd'hui : quelles sont les conséquences cliniques de la mise en place d'un petit module logique en quoi tient la structure du langage tel qu'il est métaphorisé par l'Oedipe, qui n'est en fin de compte à ce titre-là que l'historisation de quelque chose de beaucoup plus radical, à savoir le renoncement et la perte impliqués dans le fait de parler ; ceci nous amène à parler de la violence de l'obsessionnel d'une façon quelque peu différente de l'habitude – non pas de sa violence à lui et de son agressivité par ailleurs bien connue – mais de la violence à laquelle lui, a été (165) soumis.

La deuxième chose que je voulais apporter par là, c'est simplement d'introduire une manière de parler de l'Oedipe telle qu'il serait entièrement pris dans la sexualité puisque c'est dans ce champ que se mettent en place ces catégories du tout et du pas-tout. Et puis cela me permet de poser une dernière question qui n'est pourtant pas la moindre, celle de la modalité d'intervention de l'analyste à ce moment précis de son trajet, quand le sujet rejoue cette séquence dans le « cadre » expérimental de la cure : est-ce que l'analyste peut – je ne le pense pas – se contenter de ce qui s'appelle son attitude de neutralité bienveillante ? Il devrait en faire un usage un peu particulier, le caractère bienveillant devrait plutôt ici s'entendre à la lettre, au sens où l'analyste a peut-être là à « veiller » à ce que le passage de ce lieu soit praticable alors que précisément, l'analysant ne dispose pas de cet espace dans sa réalité psychique.

D'autres analystes, par des voies différentes – comme Julia Kristeva dans son article sur la mère de l'obsessionnel³ ou Green quand il évoque le silence de l'analyste⁴ – arrivent à la même conclusion, à savoir qu'il s'agit à ce moment-là de parler et que l'on ne peut à cet endroit se contenter de la formule lacanienne pertinente par ailleurs, selon laquelle l'interprétation doit toujours être un « je ne vous le fais pas dire » ; cela semble ici tout à fait insuffisant parce que ce « je ne vous le fais pas dire » ne vient que redupliquer la violence de la structure signifiante. Sans doute y a-t-il en cette occurrence quelque chose à faire entendre à l'analysant d'une bienveillance active et de ce que parler, en l'occurrence peut être porteur de vie.

3 J. KRISTEVA, « L'obsessionnel et sa mère », in *Les nouvelles maladies de l'âme*, Paris, Fayard, 1993, pp. 75-99.

4 A. GREEN, « Le silence de l'analyste », in *La Folie privée, psychanalyse des cas-limites*, Paris, Gallimard, 1990, pp. 317-346